

Lucie

et le
dodo voyageur











Chaque matin, avant même d'ouvrir les yeux, Lucie serre son doudou dodo contre sa joue. La peluche est douce et un peu usée, avec une plume bleue qui dépasse toujours du même côté. C'est le premier geste de la journée, aussi sûr que le soleil qui entre par la fenêtre.



Ce matin-là, Lucie lui chuchote ses projets : d'abord le dessin, ensuite le parc, peut-être des crêpes si Papa Antho est de bonne humeur. Elle l'installe soigneusement sur l'oreiller, bien droit, face aux dessins accrochés au mur. Le doudou semble regarder les étoiles et les oiseaux que Lucie a coloriés elle-même.



En bas, Maman Marie fait chauffer le lait et Papa Antho chante faux en retournant les tartines. Lucie descend l'escalier en tenant le doudou par la patte et le pose bien en vue sur la table, entre le pot de confiture et son bol. Tout le monde est là. La journée peut commencer.







Le soir, Lucie monte se coucher, fatiguée et contente. Elle tend la main vers l'oreiller, là où le doudou l'attend toujours, et ses doigts ne trouvent que le tissu frais du drap. Elle cherche sous le lit, dans le placard, derrière les coussins du fauteuil. Rien. Le doudou a disparu.

Lucie fouille encore, puis s'assoit par terre au milieu de la chambre. Son problème est simple et terrible à la fois : son doudou n'est plus là, et elle ne peut pas dormir sans lui. Elle ne comprend pas où il est allé, et cette question tourne dans sa tête comme une toupie.



Papa Antho arrive pour lui souhaiter bonne nuit et s'arrête net. Il remarque quelque chose glissé sous la porte : une plume bleue, et à côté, un billet froissé, replié en quatre.







Maman Marie lit le billet à voix haute, lentement, pour que chaque mot compte.

Le doudou dodo écrit qu'il est reparti voir son île natale, l'île Maurice, et qu'il attend Lucie là-bas. La plume bleue, c'est pour qu'elle n'oublie pas le chemin.



Lucie écarquille les yeux. Elle regarde la plume, puis le billet, puis Maman Marie.

La surprise et l'envie de partir se mélangent dans sa poitrine comme deux couleurs dans un verre d'eau.

Papa Antho sort une carte du monde et la déplie sur le sol. Il pose son doigt sur un point turquoise au milieu de l'océan Indien, loin à droite de l'Afrique. C'est là, dit-il. C'est l'île Maurice. Lucie pose sa propre main à plat sur la carte, comme pour mesurer la distance.







Le lendemain matin, les valises s'ouvrent sur le lit et chacun y jette ses affaires en vitesse. Lucie choisit ses vêtements les plus légers, puis glisse dans sa valise un carnet vierge et un crayon taillé. Elle a décidé de noter tout ce qu'elle verra, pour ne rien oublier.



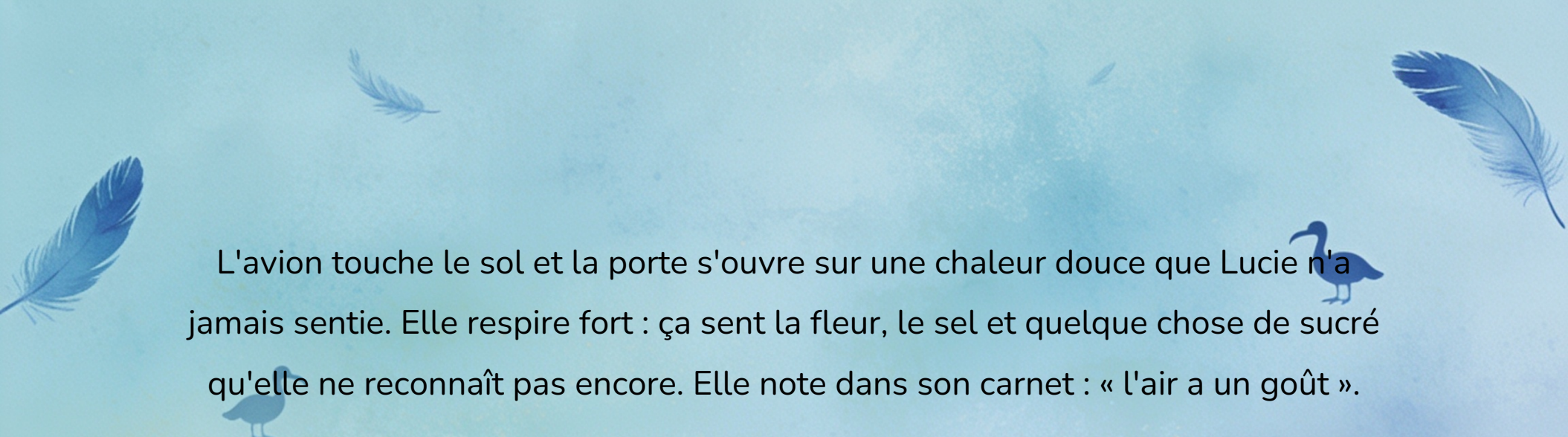
À l'aéroport, Lucie colle son nez contre la grande vitre et regarde les avions rouler sur le tarmac, lents comme des éléphants, puis s'élancer et disparaître dans le ciel. Son cœur bat fort, pas de peur, mais d'impatience.



Pendant le vol, Papa Antho ouvre un livre sur les oiseaux dodos et le lit à voix haute. Lucie apprend que le dodo était un oiseau qui ne volait pas, qu'il vivait à l'île Maurice et qu'il avait des plumes bleues sur les ailes. Elle dessine un dodo dans son carnet, avec une plume bleue qui dépasse du même côté que son doudou.

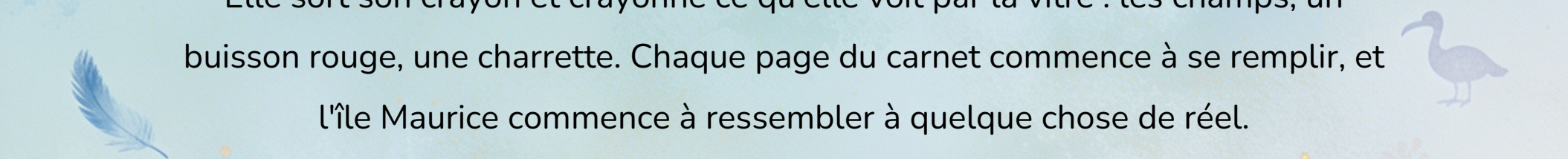






L'avion touche le sol et la porte s'ouvre sur une chaleur douce que Lucie n'a jamais sentie. Elle respire fort : ça sent la fleur, le sel et quelque chose de sucré qu'elle ne reconnaît pas encore. Elle note dans son carnet : « l'air a un goût ».

Un taxi aux couleurs vives les emmène vers la ville. La route longe des champs de canne à sucre qui ondulent sous le vent comme des vagues vertes. Lucie n'a jamais vu des plantes aussi hautes au bord d'une route.



Elle sort son crayon et crayonne ce qu'elle voit par la vitre : les champs, un buisson rouge, une charrette. Chaque page du carnet commence à se remplir, et l'île Maurice commence à ressembler à quelque chose de réel.







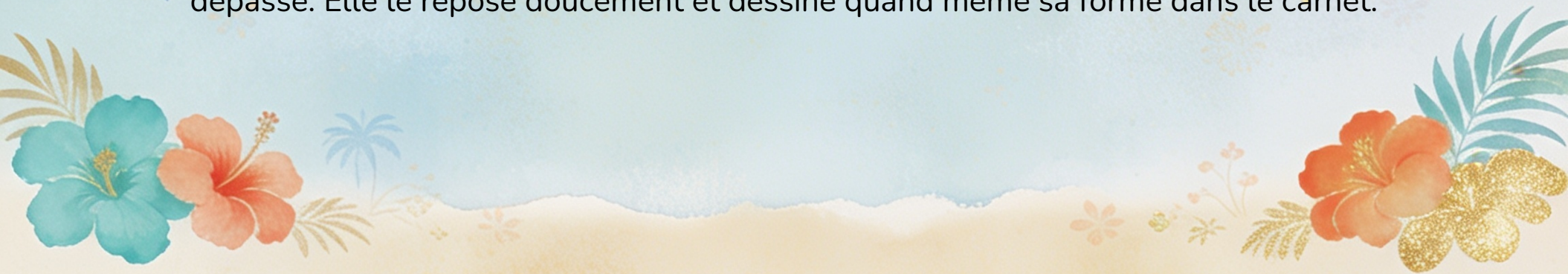
Le marché central de Port-Louis s'entend avant de se voir. Des voix s'appellent d'un étal à l'autre, des sacs frôlent des pyramides de fruits, et les épices colorent l'air de rouge et de jaune. Lucie reste collée à Maman Marie pour ne pas se perdre, mais ses yeux vont dans tous les sens.



Devant un stand de fruits, une marchande leur tend deux morceaux à goûter. Le premier est le jacquier, jaune et ferme, avec un goût entre la mangue et la vanille. Le second est le letchi, rond et blanc, doux comme de la neige sucrée. Lucie note les deux noms dans son carnet en faisant attention à l'orthographe.



Plus loin, elle aperçoit une peluche de dodo posée sur un étal de souvenirs. Elle s'approche vite, mais ce n'est pas son doudou à elle : celui-là est neuf, sans plume qui dépasse. Elle le repose doucement et dessine quand même sa forme dans le carnet.







En quittant le marché, la famille s'engage dans une ruelle ombragée où des bougainvilliers roses débordent des murs. C'est là qu'ils entendent la musique : un rythme rapide et chaud qui donne envie de bouger les pieds sans même le décider.

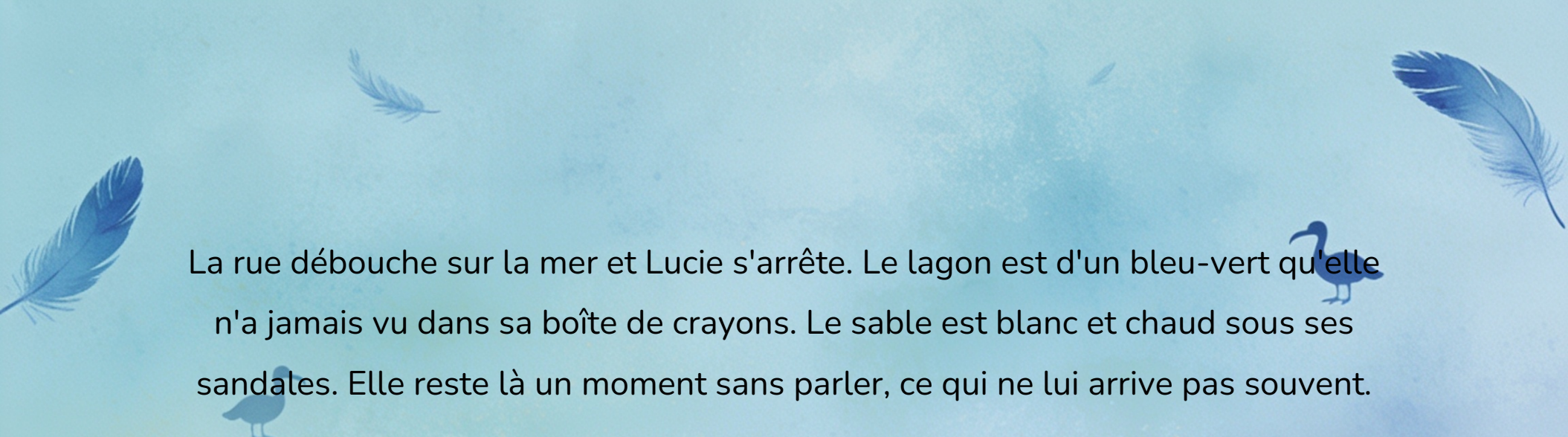


Un musicien est assis sur un muret, un instrument à cordes posé sur les genoux. Il sourit à Lucie et lui explique que ce qu'il joue s'appelle le séga, la musique du cœur de l'île Maurice. Sa voix est calme et sa façon de parler, chantante.

Papa Antho tente quelques pas de danse sur le pavé, les bras un peu écartés, les genoux qui ne suivent pas tout à fait le rythme. Maman Marie rit, Lucie rit encore plus fort, et Papa Antho rit de lui-même. Lucie fredonne déjà le refrain quand ils reprennent leur chemin.

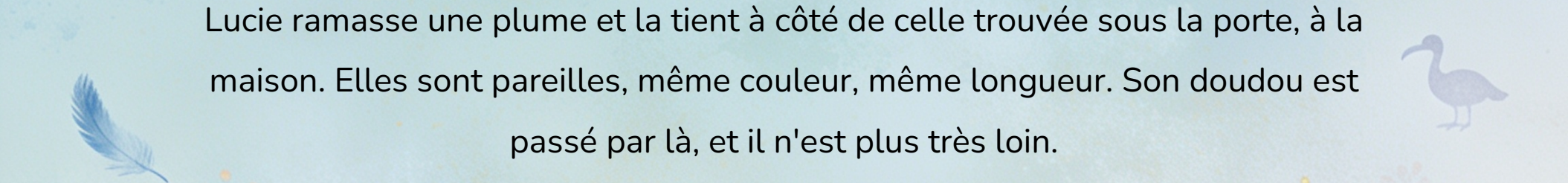






La rue débouche sur la mer et Lucie s'arrête. Le lagon est d'un bleu-vert qu'elle n'a jamais vu dans sa boîte de crayons. Le sable est blanc et chaud sous ses sandales. Elle reste là un moment sans parler, ce qui ne lui arrive pas souvent.

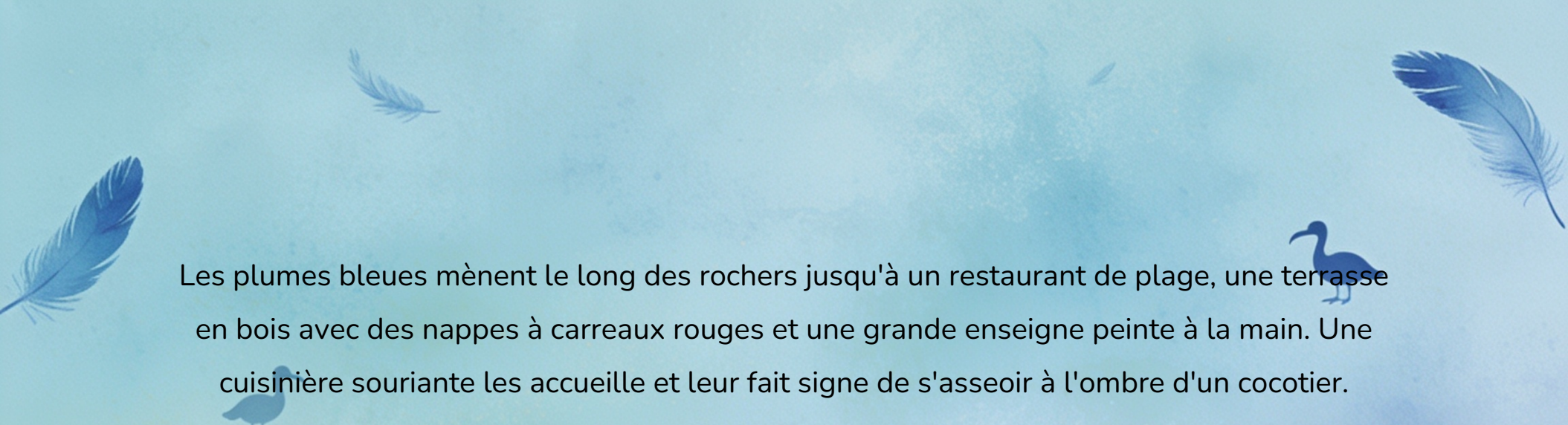
Maman Marie baisse les yeux et remarque quelque chose sur le sable, près des rochers : une traînée de plumes bleues, posées une à une, comme des miettes de pain dans un conte. Elle appelle Lucie sans hausser la voix.



Lucie ramasse une plume et la tient à côté de celle trouvée sous la porte, à la maison. Elles sont pareilles, même couleur, même longueur. Son doudou est passé par là, et il n'est plus très loin.



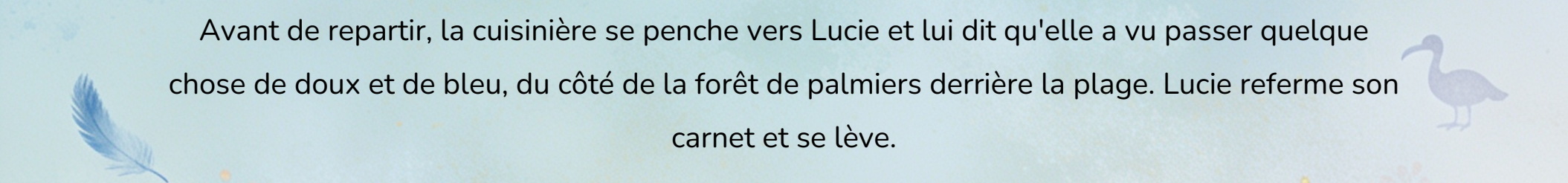


The background is a light blue watercolor wash. Several blue feathers of different sizes are scattered across the top half. A small blue bird is perched on the right side of the first paragraph.

Les plumes bleues mènent le long des rochers jusqu'à un restaurant de plage, une terrasse en bois avec des nappes à carreaux rouges et une grande enseigne peinte à la main. Une cuisinière souriante les accueille et leur fait signe de s'asseoir à l'ombre d'un cocotier.

Elle pose sur la table des assiettes de riz blanc, de rougail aux tomates et de grains rouges mijotés. Lucie goûte tout, dans l'ordre, sans se faire prier. Le rougail est relevé, le riz est moelleux, et les grains ont un goût de fumée et d'herbe qu'elle ne sait pas encore nommer.

Elle note tout dans son carnet avec des étoiles à côté de ses plats préférés.

A blue feather is on the left side of the third paragraph. A small blue bird is on the right side of the third paragraph.

Avant de repartir, la cuisinière se penche vers Lucie et lui dit qu'elle a vu passer quelque chose de doux et de bleu, du côté de la forêt de palmiers derrière la plage. Lucie referme son carnet et se lève.







La forêt de palmiers est fraîche et verte, et les plumes bleues continuent d'apparaître sur le sol, espacées d'un pas à l'autre. Lucie prend les devants. Elle repère chaque plume, indique la direction à voix basse, et avance sans hésiter.

Papa Antho, qui d'habitude ouvre le chemin, marche derrière elle avec un sourire qu'il ne cherche pas à cacher. Il suit les indications de Lucie comme si elle était la guide de l'expédition, parce qu'elle l'est.



Maman Marie et Papa Antho échangent un regard sans rien dire. Lucie ne le voit pas, trop concentrée sur la prochaine plume posée entre deux racines. Elle avance, le carnet serré contre sa poitrine.







La piste s'arrête au pied d'un grand arbre aux fleurs orange vif. Plus aucune plume sur le sol, ni à gauche, ni à droite. Lucie fait le tour de l'arbre deux fois, les yeux baissés, puis s'assoit sur une racine qui dépasse du sol comme un banc.

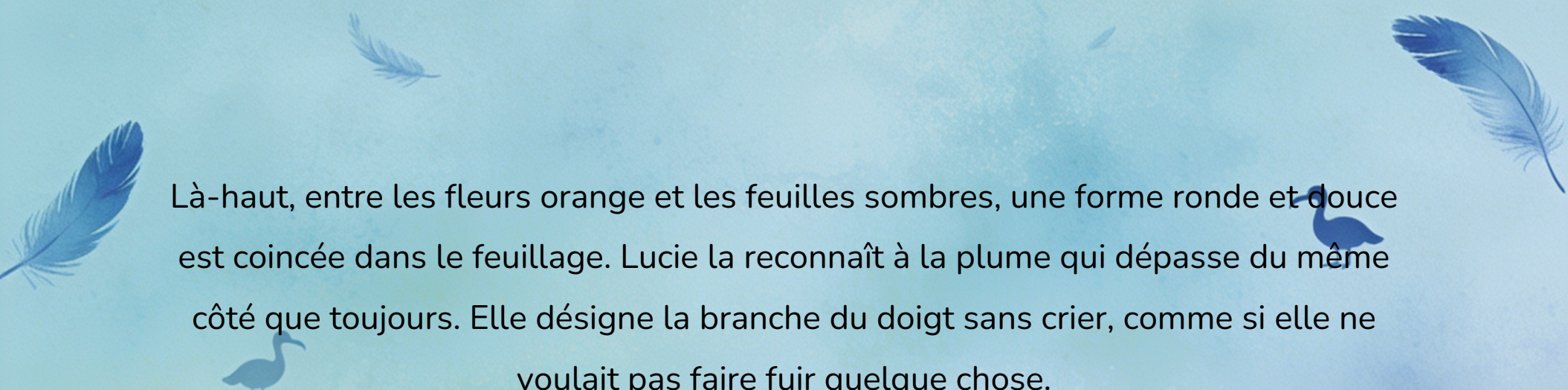
Elle réfléchit à voix haute, en feuilletant son carnet depuis le début. Elle relit ses notes sur le marché, sur le séga, sur le lagon. Puis elle s'arrête sur un dessin fait à la maison, le premier soir : le doudou sur l'armoire, dans son endroit préféré, haut et chaud.



Lucie ferme le carnet et lève les yeux vers les branches de l'arbre.

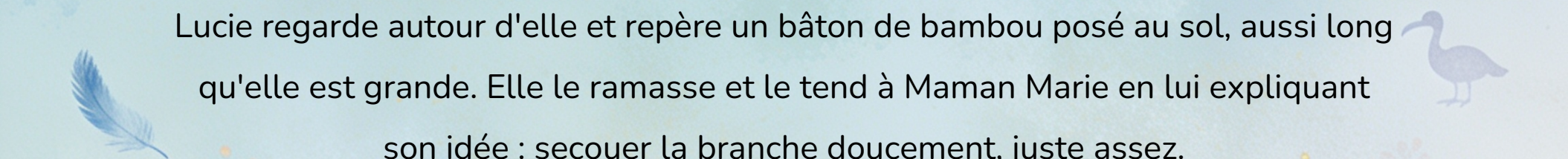




A light blue background with several blue feathers floating around. A small blue bird is perched on the right side of the text.

Là-haut, entre les fleurs orange et les feuilles sombres, une forme ronde et douce est coincée dans le feuillage. Lucie la reconnaît à la plume qui dépasse du même côté que toujours. Elle désigne la branche du doigt sans crier, comme si elle ne voulait pas faire fuir quelque chose.

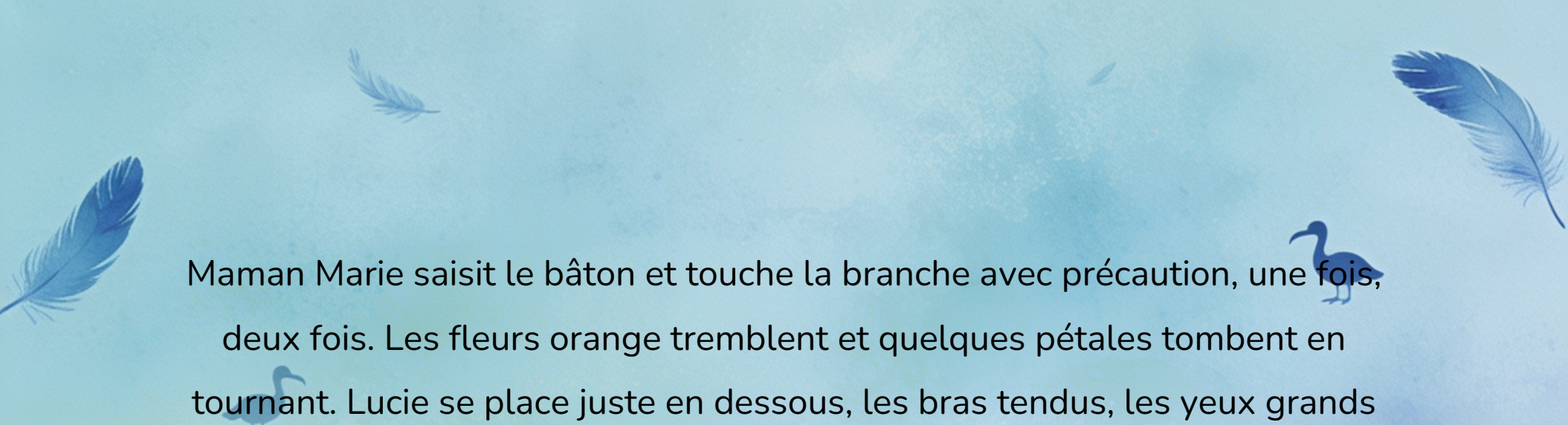
Papa Antho se penche pour faire la courte échelle à Maman Marie, qui s'étire vers la branche en soufflant un peu. Ses doigts effleurent les feuilles, mais le doudou reste hors d'atteinte, coincé plus haut encore.

A light blue background with several blue feathers floating around. A small blue bird is perched on the right side of the text.

Lucie regarde autour d'elle et repère un bâton de bambou posé au sol, aussi long qu'elle est grande. Elle le ramasse et le tend à Maman Marie en lui expliquant son idée : secouer la branche doucement, juste assez.

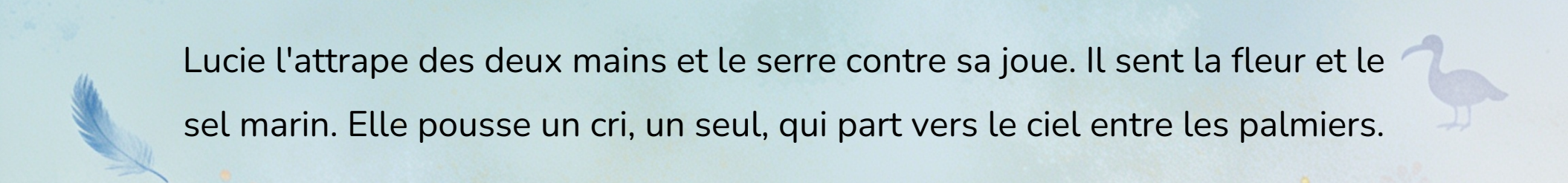






Maman Marie saisit le bâton et touche la branche avec précaution, une fois, deux fois. Les fleurs orange tremblent et quelques pétales tombent en tournant. Lucie se place juste en dessous, les bras tendus, les yeux grands ouverts.

Le doudou oscille d'un côté, puis de l'autre, puis dégringole en tournoyant dans l'air chaud, plume bleue en avant.



Lucie l'attrape des deux mains et le serre contre sa joue. Il sent la fleur et le sel marin. Elle pousse un cri, un seul, qui part vers le ciel entre les palmiers.







Lucie examine son doudou sous toutes les coutures. La plume bleue est toujours là, dépassant du même côté. Il est intact, juste parfumé autrement qu'avant, comme un livre qu'on a laissé sur le rebord de la fenêtre.



Elle lui parle doucement, comme chaque matin dans sa chambre, et lui dit qu'elle comprend maintenant. Il lui a offert tout ça : le marché, le séga, le lagon, le rougail, le grand arbre orange. Elle lui promet de le garder encore plus près, et de continuer à noter les choses dans son carnet.



La famille reprend le chemin de la plage en fredonnant le refrain de séga appris dans la ruelle. Lucie marche entre Maman Marie et Papa Antho, le doudou glissé sous son bras, la plume bleue au vent.







Avant de monter dans le taxi pour l'aéroport, Lucie s'arrête au marché et choisit une plume bleue vendue dans un sachet transparent. Elle la glisse entre les pages de son carnet, à côté du dessin du dodo fait dans l'avion à l'aller.



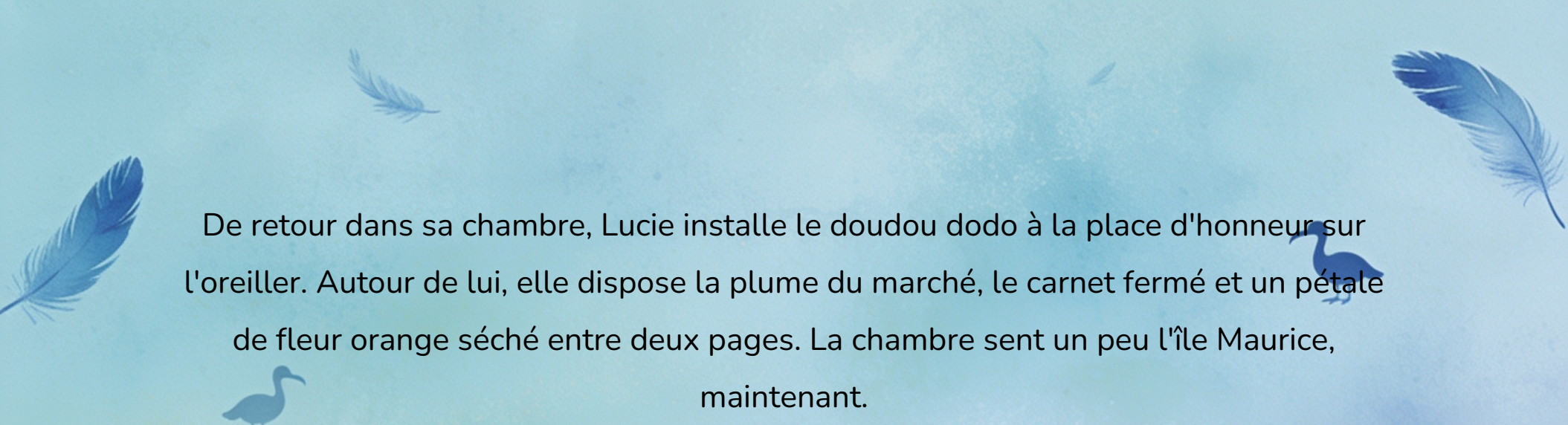
Dans l'avion du retour, pendant que Maman Marie et Papa Antho s'endorment de chaque côté, Lucie feuillette le carnet du début à la fin. Elle raconte chaque page à voix basse à son doudou : le jacquier, les pas de danse de Papa Antho, les grains rouges avec les étoiles à côté, la traînée de plumes sur le sable.



Ses yeux brillent dans le reflet du hublot. Elle chuchote à la peluche que la curiosité, c'est la plus belle des aventures, et elle le pense vraiment parce que c'est elle qui l'a vécue.

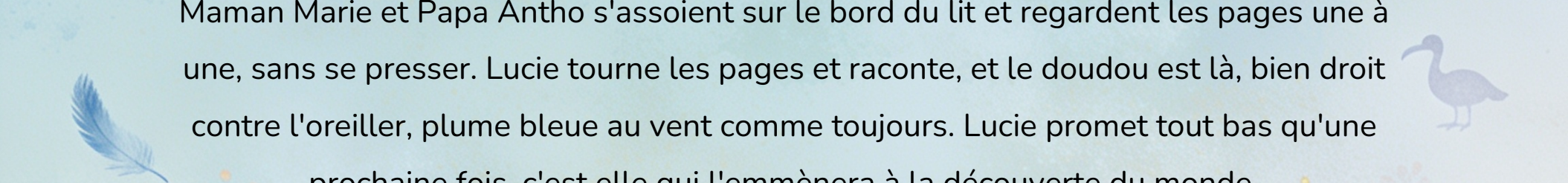






De retour dans sa chambre, Lucie installe le doudou dodo à la place d'honneur sur l'oreiller. Autour de lui, elle dispose la plume du marché, le carnet fermé et un pétale de fleur orange séché entre deux pages. La chambre sent un peu l'île Maurice, maintenant.

Elle ouvre le carnet à la dernière page vierge et dessine la famille au complet : Maman Marie, Papa Antho, le doudou dodo et elle, tous les quatre devant le grand arbre aux fleurs orange. Elle prend son temps pour les dessins des visages.



Maman Marie et Papa Antho s'assoient sur le bord du lit et regardent les pages une à une, sans se presser. Lucie tourne les pages et raconte, et le doudou est là, bien droit contre l'oreiller, plume bleue au vent comme toujours. Lucie promet tout bas qu'une prochaine fois, c'est elle qui l'emmènera à la découverte du monde.

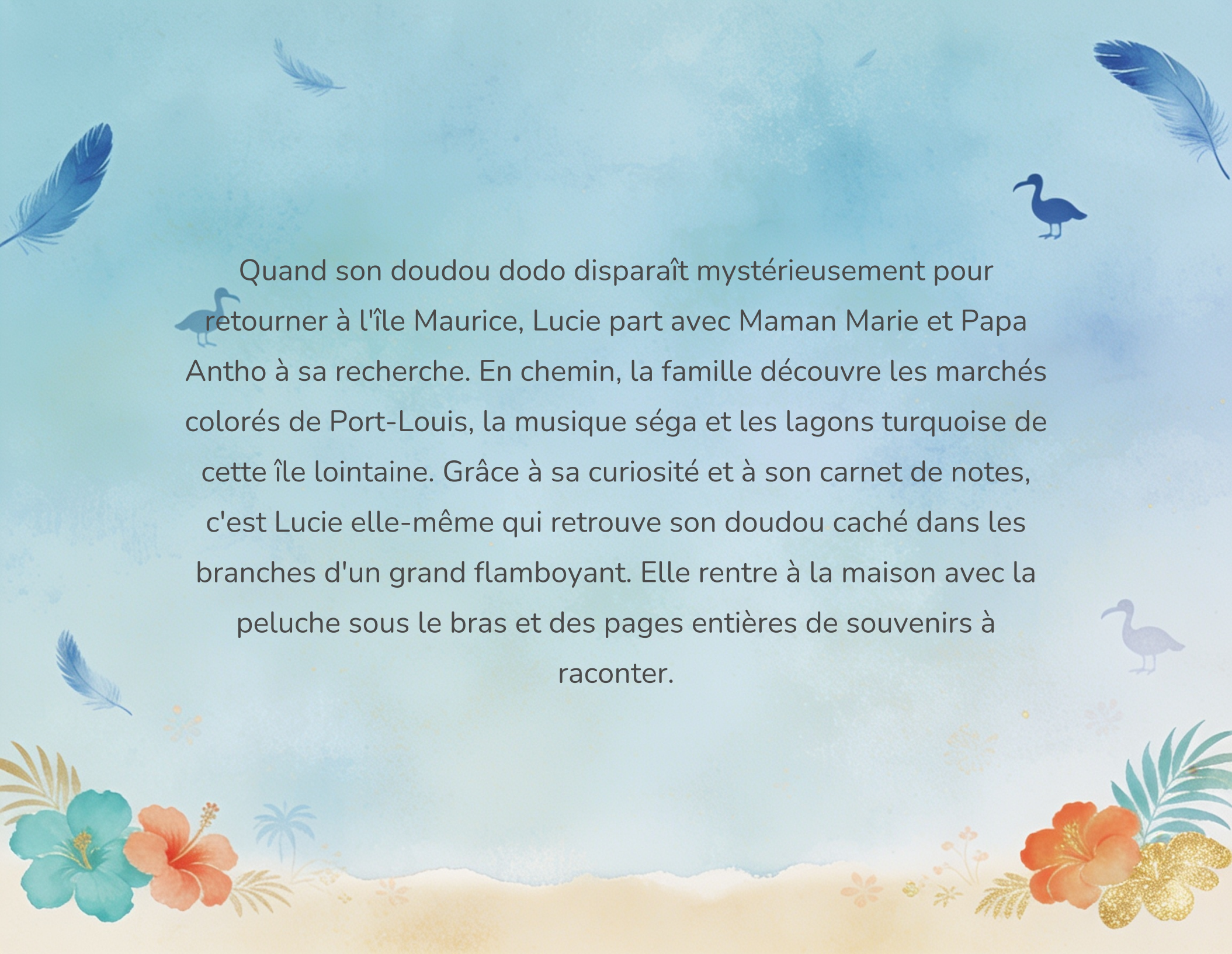


The end





Lire, c'est voyager sans bouger de sa chaise

The background is a light blue watercolor wash. It is decorated with several blue feathers of different sizes and three blue birds. One bird is on the left, one is on the right, and one is at the bottom right. The text is centered in a dark grey, sans-serif font.

Quand son doudou dodo disparaît mystérieusement pour
retourner à l'île Maurice, Lucie part avec Maman Marie et Papa
Antho à sa recherche. En chemin, la famille découvre les marchés
colorés de Port-Louis, la musique séga et les lagons turquoise de
cette île lointaine. Grâce à sa curiosité et à son carnet de notes,
c'est Lucie elle-même qui retrouve son doudou caché dans les
branches d'un grand flamboyant. Elle rentre à la maison avec la
peluche sous le bras et des pages entières de souvenirs à
raconter.

